JULES LAFORGUE 1860–1887

Soirs de fête

Je suis la Gondole enfant chérie
Qui arrive à la fin de la fête,
Pour je ne sais quoi, par bouderie,
(Un soir trop beau me monte à la tête !)

Me voici déjà près de la digue ;
Mais la foule sotte et pavoisée,
Ah ! n'accourt pas à l'Enfant Prodigue !
Et danse, sans perdre une fusée…

Ah ! c'est comme ça, femmes volages !
C'est bien. Je m'exile en ma gondole
(Si frêle !) aux mouettes, aux orages,
Vers les malheurs qu'on voit au Pôle !

— Et puis, j'attends sous une arche noire…
Mais nul ne vient ; les lampions s'éteignent ;
Et je maudis la nuit et la gloire !
Et ce cœur qui veut qu'on me dédaigne !